

Jacques Rhéaume et Robert Sévigny, *Sociologie implicite des intervenants en santé mentale*, tome I, Les pratiques alternatives : du groupe d'entraide au groupe spirituel, tome II, La pratique psychothérapeutique : de la croissance à la guérison, Montréal, Éditions St-Martin, 1988, 222 p. et 214 p.

Gilles Houle

Number 12, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002070ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002070ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houle, G. (1989). Review of [Jacques Rhéaume et Robert Sévigny, *Sociologie implicite des intervenants en santé mentale*, tome I, Les pratiques alternatives : du groupe d'entraide au groupe spirituel, tome II, La pratique psychothérapeutique : de la croissance à la guérison, Montréal, Éditions St-Martin, 1988, 222 p. et 214 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (12), 144–145. <https://doi.org/10.7202/1002070ar>

souvent à l'origine des critiques formées contre la sémiotique. Ce n'est pas là le moindre mérite de cet ouvrage important.

Maryse SOUCHARD  
Université du Québec à Montréal

Jacques Rhéaume et Robert Sévigny, *Sociologie implicite des intervenants en santé mentale*, tome I, Les pratiques alternatives: du groupe d'entraide au groupe spirituel, tome II, La pratique psychothérapeutique: de la croissance à la guérison, Montréal, Éditions St-Martin, 1988, 222 p. et 214 p.

Ces deux ouvrages rendent compte des résultats d'une recherche dont l'hypothèse était qu'il y a une connaissance du social, et non pas simplement une conception de la société, sous-jacente à toute intervention en santé mentale. L'hypothèse d'une telle "sociologie implicite" est heuristique et féconde non pas parce que les auteurs infèrent ici que tout intervenant en santé mentale serait sociologue dans le savoir mais bien 1) parce que ce savoir est social et serait justiciable d'une analyse à ce titre seul, mais aussi 2) parce que ce savoir est savoir sur la société et partie prenante de toute intervention dont ce serait là l'une des composantes déterminantes. Il ne s'agit pas là d'une sociologie spontanée dont ces sociologues patentés voudraient établir la méconnaissance caractérisée, ni d'une analyse idéologique classique où le repérage politique tiendrait lieu d'explication. Ce travail relève de la sociologie de la connaissance, bien plus que de l'épistémologie qui pourra pourtant s'en régaler; l'analyse est descriptive, "résolument empirique", et permet de dégager au terme de cette démarche quel social est construit suivant quelles catégories cognitives. Et ce, dans le cas des diverses perspectives observées suivant la diversité des interventions en santé mentale pratiquées ici au Québec, c'est-à-dire dans cette société qui très décidément procède d'un univers plus vaste.

L'échantillonnage est qualitatif, à l'origine donc d'une analyse de cas sociologiquement représentatifs. L'analyse descriptive est faite pour repérer avec quelles catégories le social plus général est construit par delà les paramètres essentiels de toute intervention: qu'est-ce que la santé ou la maladie mentale?, qu'est-ce qu'une intervention en santé mentale et, d'ailleurs, pourquoi intervenir?, à quel cadre institutionnel ou non cette intervention se rattache-t-elle ou s'oppose-t-elle? Plus généralement, quelle connaissance du social se trouve inférée dans les diverses définitions de la normalité/anormalité, du normal et du pathologique que proposent les intervenants interviewés.

Du plus marginal au plus institutionnel, du religieux au laïc, de l'humaniste en passant par l'existential jusqu'au comportemental, la thématique essentielle est celle de la relation individu-société, toutes catégories. Le spectre de toutes les

interventions y trouve son principe, non pas d'explication, mais de classement depuis son affirmation péremptoire jusqu'à sa remise en cause la plus radicale: la non-directivité a aussi son horizon social particulier.

Il ne s'agit donc plus à vrai dire, et il faut en convenir maintenant, de dissoudre la société dans l'individu et non plus l'individu dans la société. À la manière de cette description et à la mesure des propos des intervenants, cet ouvrage nous oblige à sortir des schémas de causalité habituels: qui de l'individu ou de la société est responsable, permet d'expliquer la santé ou la maladie mentale? Cette question pourrait bien exiger que les bases axiomatiques d'une telle réponse soient autre chose qu'une variation sur le thème de la relation individu-société.

Faut-il ajouter que s'il ne s'agissait pas d'inférer que les intervenants en santé mentale étaient des sociologues sans le savoir — propos de la recherche — cette lecture ne propose pas que les sociologues doivent devenir des intervenants par vouloir — si ce n'est par pouvoir. L'objet de cette réponse est interdisciplinaire et ainsi que cette recherche permet de le reconnaître, la question essentielle n'est pas celle de l'individu ou de la société mais celle de la vie des individus en société dont cette relation est la construction première de l'explication cherchée. Il n'est pas sans intérêt de constater en effet qu'en milieu populaire, la thérapie est de groupe, alors qu'en milieu moins populaire, la thérapie est individuelle; ce choix s'explique sans doute par des nécessités qui relèvent bien de l'interdisciplinarité.

Gilles HOULE  
Université de Montréal

Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication*, Paris/Montréal, La Découverte/Boréal, 1989, 286 p.

Ouvrage théorique de synthèse, *L'Explosion de la communication* paraît simultanément en France et ici. Ce fait témoigne de manière symbolique de la symbiose que réussissent ses auteurs: une rencontre des principaux courants européens et nord-américains de la pensée théorique en communication. À cet égard, le travail de Breton et de Proulx est remarquable. Nulle part ne sent-on de superposition dans le style, de décalage dans le rythme des phrases, de différences de ton. Ce livre semble véritablement écrit à deux mains harmonieusement conjuguées.

Le propos est ambitieux: cerner les nouveaux territoires de la communication, les analyser dans une perspective d'évolution historique; offrir une réflexion critique sur le rôle des techniques de communication dans la culture contemporaine. Bref démontrer l'émergence d'une nouvelle "idéologie", susceptible de renouveler les